Otten's anthology brings together a remarkable range of women's writing. It offers insight into women's differences deriving from class, religious outlook, and life choices as well as into their common concerns. With little duplication of materials easily available elsewhere, with selections long enough and sufficiently contextualized to make for meaningful engagement, this volume is invaluable to teachers and researchers.

A. LYNNE MAGNUSSON, *University of Waterloo*

La bibliothèque de Du Bartas, études par James Dauphiné, index par Marie-Luce Demonet et Gilles Proust. Paris, Champion, 1994.

Publié l'année où *La Sepmaine* figurait au programme de l'agrégation, *La bibliothèque de Du Bartas* n'est pourtant pas un livre de circonstances. C'est plutôt la synthèse des nombreuses études sur le "docte gascon" qui ont vu le jour depuis une dizaine d'années (les travaux de James Dauphiné lui-même, d'Yvonne Bellenger, de Jan Miernowski, ou encore les deux colloques de 1988 et de 1990) ou antérieures (par exemple, les recherches de Marcel Raymond).

L'ouvrage se compose de deux parties inégales: la première comporte six études de James Dauphiné, la deuxième, plus importante en nombre de pages, trois index et une liste des mots à la rime.

Dans le chapitre I, "De la situation," James Dauphiné commence par situer *La Sepmaine* par rapport aux *Hymnes* de Ronsard et au *Microcosme* de Scève: elle entend enseigner en rejetant la fable, en recourant à la compilation et se recommande surtout par le *topos* du livre du monde. Puis l'auteur met en avant le caractère épique de l'oeuvre qui, magnifiant Dieu, ne saurait se réduire à ses seuls aspects encyclopédiques et scientifiques. D'où une revalorisation de la description. Deux points sont encore abordés. D'abord, le succès de *La Sepmaine* dont la réception est analysée à la lumière des commentaires de S. Goulart et P. Thévenin. Ensuite, la reprise du thème rassurant de l'*harmonia mundi*: le "livre-bibliothèque" contient le livre de la nature et "la bibliothèque des livres divins" (p. 31).

Le chapitre II, "De la rhétorique," utilise le *Brief Advertissement* de Du Bartas pour réfuter le jugement négatif de Du Perron. Ainsi, l'*inventio*, certes tributaire de la Genèse et de la tradition hexamérale, se caractérise par le choix du sens littéral et par la digression dans le commentaire. Si la *dispositio* ne semble procéder selon "aucune règle établie," il en allait déjà ainsi dans les *hexamera*. Dans ses réflexions et ses digressions, "la célébration de la Parole s'accompagne du culte de la beauté" (p. 18). Quant à l'*elocutio*, très vivement attaquée, elle vise la clarté et la correction, malgré les exemples "bas" et la répétition de clichés apologétiques. Ainsi Du Bartas tente de réconcilier beauté du *Logos* et encyclopédie. Contrairement aux penseurs médiévaux,

il a recours à un allégorisme minimal qui, toutefois, donne à l'oeuvre sa cohérence. *La Sepmaine* entend restituer le livre du monde: les "correspondances" sont nombreuses et, par la contemplation des beautés de l'univers, on est conduit à Dieu. Ce sont donc le sens littéral et la description qui sont privilégiés. Enfin, le sujet chrétien entraîne "une marche vers le sublime" (p. 23) dans la mesure où tout s'organise en fonction du divin. Bref, s'il ne la définit pas, Du Bartas illustre une "rhétorique chrétienne."

Le chapitre suivant, "De l'esthétique," pose le problème du baroque, du maniérisme, du néo-classicisme ou du néo-académisme de *La Sepmaine*. Baroque, le poème le serait pas la dynamique que lui donne le dénombrement. En fait, l'énumération est d'abord une preuve théologique, comme elle l'était déjà chez Thomas d'Aquin. Quant aux métaphores, elles se trouvent au centre de la stratégie bartasienne qui ambitionne, dans un récit et non plus dans un commentaire, de traduire de façon plausible les premiers instants de l'univers. Elles ne relèvent donc pas du baroque. La singularité de *La Sepmaine* réside dans la transposition sur le plan divin du labeur du poète assimilé à celui de l'architecte. James Dauphiné conclut sur ce point en écrivant que "s'il y a un baroque bartasien il est toujours récupéré par un mode de discours de type ontologique" (p. 35). Pour juger du maniérisme de l'oeuvre, l'auteur reprend les analyses de Marcel Raymond: il résulterait du décalage entre les principes (de composition littéraire, de finalité théologique) et le foisonnement d'images "donnant à cette même oeuvre une cohérence d'une autre nature" (p. 37). En particulier, *La Sepmaine* propose une "constante transgression" qui met en cause les règles qui la fondent. D'autre part, l'oeuvre comporte bon nombre de renvois intérieurs, d'interventions du poète-peintre, autre Dieu, qui s'intéresse aux significations. Chez Du Bartas, le maniérisme viserait à mettre en relief les effets de la parole de Dieu.

Quand, en écrivain classique, il justifie sa démarche, Du Bartas fait implicitement référence à Quintilien, à Cicéron, à la Pléiade et il souligne ainsi l'unité de son poème. Pour James Dauphiné, les preuves de son néo-classicisme, voire de son néo-académisme, sont à chercher dans le traitement neuf qu'il fait subir aux images prises aux *hexamera* et dans l'intégration d'un vocabulaire pourtant inhabituel à "la peau commune" (p. 43), ou encore des histoires mythologiques à l'économie de l'argumentation.

Dans le chapitre IV, "De l'érudition," l'association culture-littérature au seizième siècle est d'abord rappelée: "la connaissance, . . . au même titre que la poésie, favorise l'accès à l'intelligible beauté" (p. 47). Pour Du Bartas, l'érudition scientifique qui constitue les fondations du "palais" de *La Sepmaine*, permet de remonter le temps et de se rapprocher ainsi de Dieu. Toutefois, plus qu'un érudit, Du Bartas est un vulgarisateur de génie qui rend compte de la tradition médiévale et de (médiocres) textes contemporains hostiles à Copernic. *La Sepmaine* est donc un livre-bibliothèque que Goulart complètera de ses remarques. Mais toujours "l'encyclopédie et l'érudition sont comprises, embrassées par la théologie" (p. 54). Les connaissances viennent confirmer les vérités de la Genèse et la *dignitas hominis*.

"De la religion" (le chapitre V) montre que Du Bartas n'est pas un métaphysicien et qu'il préfère contempler les merveilles de la nature en conservant la structure et les

thèmes de la Genèse. Ce spectacle des beautés de l'univers aboutit à "une connaissance de l'invisible" (p. 59) et à une célébration du Très-Haut. Telle est la singularité d'un auteur qui, dans l'ensemble, se refuse à "esplucher" mystères et dogmes, ce que montrent clairement l'angélologie ou le traitement du repos divin au septième jour. Ne sont retenues que les formulations assez neutres pour être acceptées par un vaste public. Ce choix de la théologie naturelle entraîne une utilisation importante de la description et du catalogue pour prouver, mieux qu'avec la raison, la puissance de Dieu. Mais un risque existe: celui de voir ce "texte-miroir" qu'est *La Sepmaine* tendre vers une lecture panthéiste de l'univers.

Le dernier chapitre, "De la bibliothèque," s'attache évidemment au *topos* du livre du monde que le poète interprète au sens littéral. Les nombreux exemples "sont autant de lettres ou de mots de ce que serait l'écriture divine" (p. 68). Du Bartas nomme, "presque à la manière de Dieu," le monde que le verbe divin a fait naître. Mais la réception de *La Sepmaine* indique qu'en son temps le sens théologique passe parfois au second plan et que l'on retient surtout son aspect encyclopédique. En fait, *La Sepmaine* est un "détour" vers la théologie. Car le poème revient à la Genèse, instaure un "ordre qui [lui] donne les signes d'une sacralisation" (p. 71). Du Bartas considère que le livre est le monde et *La Sepmaine* une bibliothèque: tous deux ont des plans similaires. Du Bartas part du concret (le livre) pour arriver "à un modèle théorique et théologique, expression de toute parole non-entendue: le livre du monde" (p. 72). Le poète dit ce que Dieu tait, il organise et ordonne la variété de la création. La combinatoire des sept jours est proche de celle qu'utilisait, à partir de l'alphabet, Raban Maur dans son *Allegoriae in universam sacram scripturam*. L'histoire intérieure de *La Sepmaine* témoigne du passage du mythe biblique du livre à l'organisation de la bibliothèque idéale: c'est là sa modernité.

Synthétique est l'adjectif qui s'impose à la lecture de ce recueil d'études. C'est là leur qualité essentielle: le lecteur saisit la spécificité de la poésie bartasienne. On peut regretter parfois la rapidité de certaines démonstrations ou le nombre restreint de citations. Mais en 70 pages, il n'était guère possible d'être plus explicite. Il suffira de se reporter aux études détaillées que James Dauphiné cite en notes (en particulier les siennes) pour trouver des développements plus nourris. Ces notes renvoient également à des auteurs contemporains de Du Bartas, comme Louis Parent ou Guillaume Guérout. Cette remarquable connaissance d'oeuvres que la postérité n'a guère retenues permet à James Dauphiné de dégager l'originalité de *La Sepmaine*.

Les trois Index émanent du laboratoire EQUIL XVI de Clermont-Ferrand. Ils pourront être utiles aux chercheurs, mais on peut regretter qu'ils se limitent aux trois journées (I, IV et VII) qui figuraient au programme de l'agrégation. Le bref "index hiérarchique" offre la liste des mots les plus fréquents, classés par fréquence décroissante. Les plus intéressants (par exemple, corps, ciel, terre) sont détaillés dans le copieux "index général" (de à jusque *Zodiaque*). L'"index onomastique" classe les noms propres par ordre alphabétique, de *Achab* à *Zeuxe*.

JEAN-CLAUDE TERNAUX, *Université de Reims*